

Jeudi 15 août 2024

Assomption - Année B

Dans le rayonnement de l'été, dans l'apothéose de la lumière estivale, nous trouvons Marie. Elle aussi rayonne, comme dit l'Apocalypse : elle a le soleil pour manteau et la lune sous les pieds. Dans cette image, le soleil peut symboliser Dieu qui l'enveloppe tout entière de sa grâce et de sa lumière. Et la lune peut symboliser l'Eglise car la lune tient toute sa lumière du soleil et ne peut éclairer par elle-même. De même l'Eglise tient toute sa lumière du Christ et ne peut éclairer par elle-même. L'affection que tous les fidèles ont pour cette fête du 15 août, et même les non-pratiquants mais qui aiment cette fête de la Vierge, tout cela nous dit quelque chose de l'amour universel pour Marie, la Mère de Dieu.

Marie est notre mère et notre mère est toujours la plus belle de toutes. Et cette beauté nous réjouit et nous apaise. Elle nous dit quelque chose de la vraie joie catholique qui est une jubilation devant tout ce que Dieu a fait de beau dans le monde.

Cette fête est aussi un message sur la grande dignité du corps car Marie a été emportée au Ciel corps et âme dans la Gloire de Dieu. A la différence des autres religions qui disent en gros que le corps n'est rien, seul compte l'esprit, le Christianisme associe le corps humain à la béatitude, au bonheur éternel. Nous sommes destinés à être tout entier, corps et âme, irradiés dans la Gloire de Dieu. Et les saints qui sont au Ciel et nos défunts sont dans un état de profond bonheur mais il leur manque quelque chose : leur corps. Ils l'attendent et il leur sera rendu à la fin des temps, non pas comme cette carcasse fragile et défaillante qui est la nôtre mais comme un corps de gloire, lumineux, impassible à l'image de Celui de Jésus ressuscité et de sa Mère au jour de son Assomption. Certaines personnes se moquent gentiment (comme Michel Onfray) de la doctrine du corps glorieux. J'ai envie de leur dire : allez sur les plages et ne me dites pas que ceux qui passent l'été à bronzer ne croient pas au corps glorieux. Ne me dites pas que ceux qui passent leur vie dans les salles de sport ne croient pas au corps glorieux. Bien sûr qu'ils y croient puisqu'ils essaient de s'en faire un ! Mais le Corps glorieux, c'est Dieu qui le donne (ou plutôt qui le donnera). On ne peut pas de le fabriquer.

Nous nous moquons du culte du corps, de cette course à la beauté du corps et nous avons peut-être raison, mais elle nous dit quand même quelque chose de cette aspiration de l'homme à une forme de plénitude spirituelle (quoique l'esprit est souvent le grand absent des plages et des salles de sport), une plénitude spirituelle et corporelle. Le culte du corps malgré son caractère superficiel nous dit à sa manière que le corps est appelé à partager la gloire de la personne humaine. Il y aurait beaucoup de chose à dire là-dessus, notamment au sujet des tatouages... mais une autre fois.

C'est pourquoi, je ne comprends pas que les religions orientales disent que le corps n'est rien, surtout que notre première impression, honnêtement, c'est plutôt que le corps est tout. Et même certains saints qui ont châtié leur corps (St François se jetant dans les ronces pour échapper à la tentation), eux aussi disent à leur manière que l'Homme est tout un et que le salut passe par le corps.

Nous connaissons peut-être le livre d'Oscar Wilde « Le portrait de Dorian Gray ». C'est l'histoire d'un beau jeune homme de la bonne société londonienne dont on fait un tableau. Et Dorian, devant son portrait, fait un pacte avec le diable pour ne jamais vieillir. C'est son portrait qui vieillit à sa place. Et c'est ce qui se produit. Dorian reste toujours jeune et beau, alors que le portrait, caché soigneusement dans son grenier, devient de plus en plus monstrueux. Là encore, c'est l'aspiration au corps glorieux. Dans les innombrables portraits de Marie elle est toujours représentée jeune, en signe d'innocence et de pureté. Alors qu'en réalité, Marie n'était pas Dorian Gray. Elle a accepté de vieillir, de traverser les années, d'avoir des rides. Et ces rides font partie de sa gloire. Je l'imagine parfaitement vers la fin de sa vie avec St Jean, dans la maison d'Ephèse. Elle devait être très belle avec ses rides. Ma mère, à 92 ans, me disait : « Je ne peux plus me regarder dans la glace ». Et moi je lui répondais : « Tu es la plus belle des mères ». Et bien sûr, je le pensais.

Notre mère est toujours la plus belle et son corps glorieux est une œuvre de l'amour.

Ainsi soit-il.